

Quelques livres de ces laborieux personnages nous arrivent encore, tantôt avec les armoiries, tantôt avec le nom du maître, et il en est que ces seules indications rendent précieux et chers.

Quoique les goûts de notre siècle soient bien changés, et que les fortunes donnent moins qu'autrefois la faculté de réunir des collections aussi considérables qu'elles pourraient l'être en d'autre temps, il est néanmoins un nombre assez grand encore, soit de lettrés, soit d'amateurs qui forment de belles bibliothèques, où le choix des livres et le prix des reliures se disputent la prééminence. Des livres fort utiles pour les diverses branches des études littéraires et artistiques se trouvent ainsi arrachés à l'oubli, aux ravages du temps et d'une aveugle ignorance ; ils peuvent être consultés avec fruit, et deviennent accessibles aux hommes de travail et d'érudition.

Notre ville, glorieuse partie des Grolier, des Camille de Neufville, et de tant d'autres dont les livres reparaissent quelquefois en public, ou se gardent sous clé chez les amateurs, n'est pas déshéritée de ce qui lui valut jadis un si grand honneur. Quelques philologues, inspirés par une louable patience, par un zèle actif et éclairé, forment des collections remarquables, tantôt à cause de leur spécialité, comme la bibliothèque lyonnaise de M. Coste, conseiller honoraire à la cour royale de cette ville ; tantôt à cause de leur agréable variété, comme celle de M. Léon Cailhava. Nous parlerons quelque jour de la première, M. Coste devant publier son catalogue, et enrichir notre province d'un travail qui sera pour elle ce que les in-folio du P. Lelong peuvent être pour la France entière. Quant à la seconde de ces deux bibliothèques, une publication assez récente qui vient de M. Cailhava, nous amène naturellement à en dire un mot aujourd'hui.

Le cabinet de M. Léon Cailhava est riche spécialement en ouvrages des vieux poètes français, en livres de caractères gothiques, en volumes de planches et de gravures, en raretés